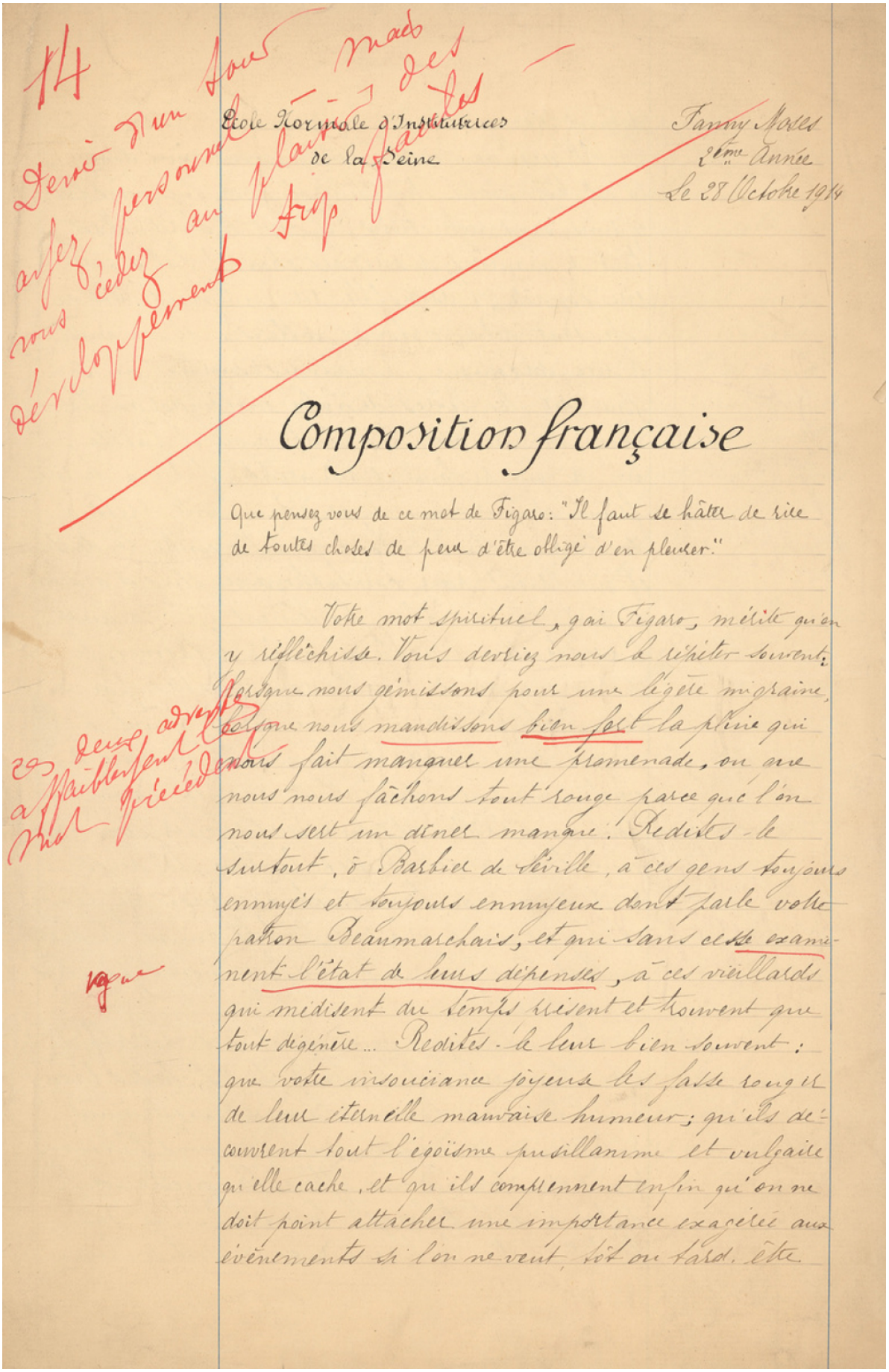
Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.202
Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 28/10/1914
Matériau(x) et technique(s) : papier vergé | encre noire
Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.
Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm
Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : Que pensez-vous de ce mot de Figaro : "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer".
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Lieu(x) de création : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 4 p.



1/4

Devoir fait sous mes yeux mais personnel - des idées assez vous cédez au plaisir de développements trop faciles

Ecole Normale d'Institutrices
de la Seine

Fanny Mordes
1ère Année
Le 28 Octobre 1914

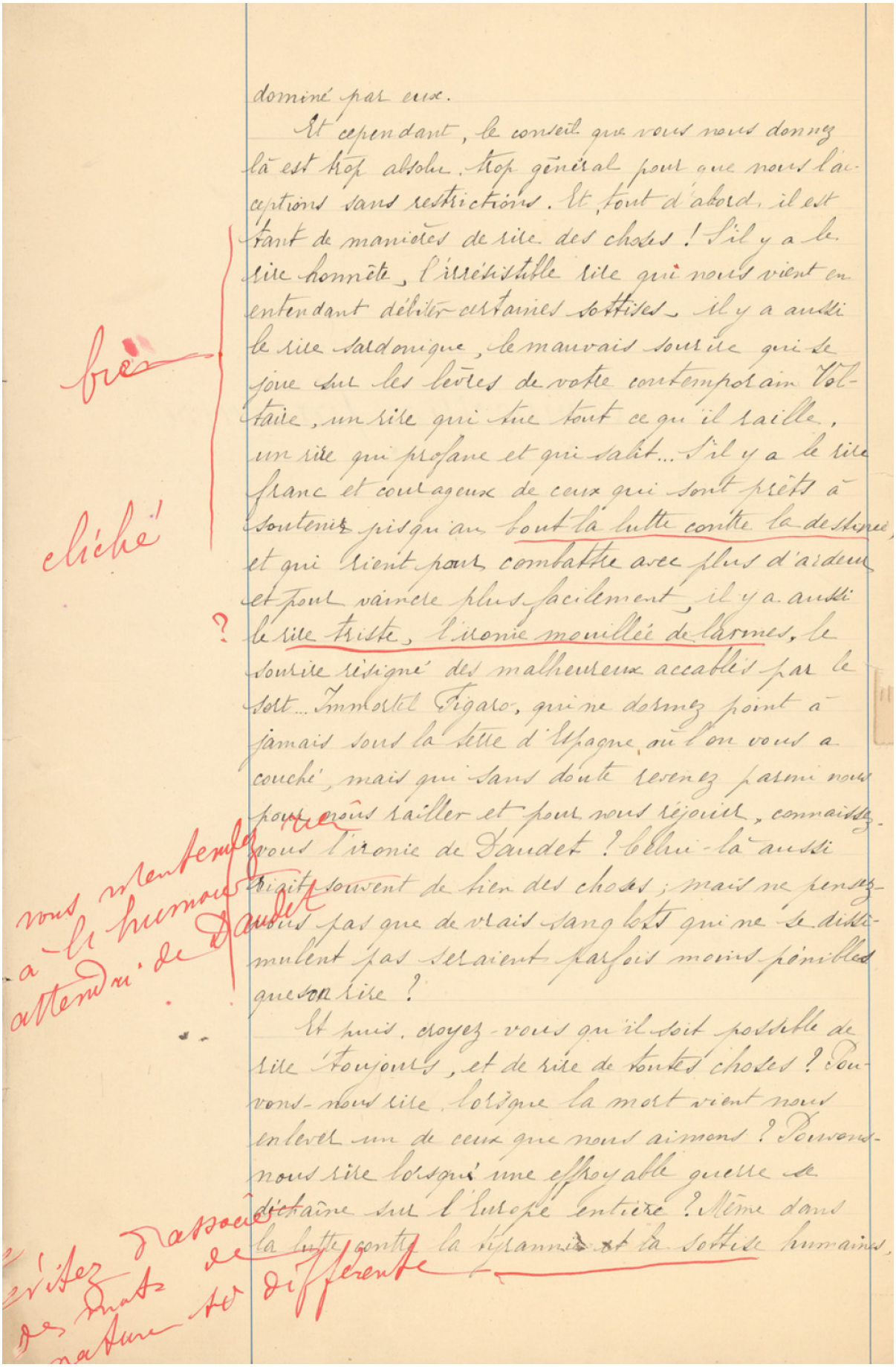
Composition française

Que pensez vous de ce mot de Figaro: "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer."

Votre mot spirituel, gai Figaro, mérite qu'on y réfléchisse. Vous devriez nous le répéter souvent: lorsque nous gémissons pour une légère migraine, lorsque nous maudissons bien fort la pluie qui nous fait manquer une promenade, ou que nous nous fâchons tout rouge parce que l'on nous sert un dîner manqué. Redites-le surtout, ô Barbier de Séville, à ces gens toujours ennuyés et toujours ennuyeux dont parle votre patron Beaumarchais, et qui sans cesse examinent l'état de leurs dépenses, à ces vieillards qui médisent du temps présent et trouvent que tout dégénère... Redites-le leur bien souvent: que votre insouciance joyeuse les fasse rougir de leur éternelle mauvaise humeur; qu'ils découvrent tout l'égoïsme pusillanime et vulgaire qu'elle cache, et qu'ils comprennent enfin qu'on ne doit point attacher une importance exagérée aux événements si l'on ne veut, tôt ou tard, être

ces deux adverbes s'harmoniseront mal avec le précédent

Vague



dominé par eux.

Et cependant, le conseil que vous nous donnez là est trop absolu, trop général pour que nous l'acceptions sans restrictions. Et, tout d'abord, il est tant de manières de rire des choses ! S'il y a le rire honnête, l'irrésistible rire qui nous vient en entendant débiter certaines sottises, il y a aussi le rire sardonique, le mauvais sourire qui se joue sur les lèvres de votre contemporain Voltaire, un rire qui tue tout ce qu'il raille, un rire qui profane et qui salit... S'il y a le rire franc et courageux de ceux qui sont prêts à soutenir jusqu'au bout la lutte contre la destinée, et qui rient pour combattre avec plus d'ardeur et pour vaincre plus facilement, il y a aussi le rire triste, l'ironie mouillée de larmes, le sourire résigné des malheureux accablés par le sort... Immortel Figaro, qui ne dormez point à jamais sous la selle d'Espagne où l'on vous a couché, mais qui sans doute revenez parmi nous pour railler et pour nous réjouir, connaissez-vous l'ironie de Daudet ? Celui-là aussi rit souvent de bien des choses ; mais ne pensez-vous pas que de vrais sanglots qui ne se dissimulent pas seraient parfois moins pénibles que son rire ?

Et puis, croyez-vous qu'il soit possible de rire toujours, et de rire de toutes choses ? Pouvons-nous rire, lorsque la mort vient nous enlever un de ceux que nous aimons ? Pouvons-nous rire lorsqu'une effroyable guerre se déchaîne sur l'Europe entière ? Même dans la lutte contre la tyrannie et la sottise humaines,

même dans cette lutte que vous avez menée si hardiment, croyez-vous que ce soit bien votre tête qui ait vaincu, et pensez-vous avoir eu raison de l'employer sans cesse, comme la seule arme capable de vous assurer le succès ?

"Sans doute", répondez-vous, "je n'ai point tué la "sottise et la vanité humaines ; car elles sont immortelles. Mais j'ai fait cependant œuvre utile en mon temps : "j'ai hâté la Révolution française, en riant de toutes "mes forces ; j'y ai contribué au moins autant que tel "philosophe aux discours pleins de grands mots obscurs, "que tel "ami du genre humain" larmoyant, que "tel homme sensible qui se pâmait sur les œuvres "du misanthrope Jean-Jacques !"

— Oh ! oui, Figaro, vous avez hâté la Révolution française, et nous vous en savons gré... Vous étiez là pour saper et pour miner les fondements de cette vieille monarchie branlante ; mais qu'eussiez-vous mis à la place ? Avec votre tête, l'on peut détruire beaucoup de choses, mais l'on ne peut bien édifier. Ceux qui font vraiment une œuvre durable ne rient point : ils ne riaient pas, ces enthousiastes qui prirent un jour la Bastille, et qui formulèrent ensuite les éternels Droits de l'homme ; ils ne riaient pas des abus et des privilèges, car ils songeaient aux souffrances infinies ainsi engendrées. S'ils avaient lu au fond de votre cœur desséché, ils auraient compris que votre tête est stérile et dangereuse, et ils se seraient séparés de vous : toute œuvre, pour subsister, doit se garder de vous et de votre ricanement, comme du feu des incendiaires.